

Déroulé complet de l'évocation artistique
« Jean de Neyman, héros de son temps pour notre temps »

Nous accueillons les « spectateurs » au Petit Maroc.

De nombreuses chaises et bancs sont disposés en 2 ou 3 arcs de cercle face au public.

Une petite table est placée à l'avant scène avec une chaise. Un marteau est posé là, qui servira à casser les lunettes de JDN.

Une dizaine de pupitres est placée en arc de cercle derrière la table.

Tous les acteurs et chanteurs sont dans les voitures au lointain.

Philippe Houriet rentre en allant vers la chaise. Il commence à parler à côté de la chaise. Il est équipé d'un micro cravate.

« Ce jour là, le 2 septembre 1944, Jean de Neyman était fusillé par les nazis dans le parc d'Heinlex à Saint-Nazaire.

Ce soir, 6 septembre 2024, nous vous accueillons, pour rendre hommage à ce résistant, héros de son temps pour notre temps.

Des photos, des lectures, des musiques, des images, des mouvements, des chants, des gens, une lettre d'adieu, des enfants, des personnes de la rue et du vent sont là qui attendent dans les coulisses du temps, pour évoquer une histoire de résistance et de courage, de noblesse d'âme et d'esprit.

Il s'agit de rendre le plus humble hommage à un jeune homme de 30 ans, Jean-Casimir de Neyman, né à Paris au 40 rue du Bac, le 2 août 1914, de parents polonais, le jour de la mobilisation de la première guerre mondiale. Jean Casimir de Neyman, dit Jean de Neyman mourra fusillé comme Manouchian ! Morts tous deux pour la France, comme nombres d'autres hommes et femmes, pour que vivent libres ceux qui survivront !

Ceux de l'affiche rouge, ceux de Châteaubriant et de Nantes, ceux des maquis, du Vercors à la Bretagne et tant d'autres encore, planeront ce soir, comme ombres ou fantômes dans nos têtes et nos mémoires des jours heureux qu' ils et elles chérissaient tous.

Qu'en sera-t-il de ces actes inoubliables qui finiraient par s'oublier si l'on ne prenait pas un peu de temps pour nous rappeler d'eux.

Un groupe d'enfants, de jeunes gens et d'adultes jusqu'à pas d'âge, acteurs ou non, chanteurs ou pas, se présentera donc tout de suite, sans fioriture et sans armes, avec des chants et des mots et des musiques plein le cœur.

Ils nous diront que le temps ne doit pas, n'effacera pas les actes de résistance à la barbarie du nazisme et autres terreurs passées..

Rendons hommage à la résistance, en rendant hommage à Jean de Neyman.

Musique-piano. Pour introduire *Le chant des marais*. Philippe se retourne vers le fond de la scène et reste près de la table pour accueillir Lambert. Frédéric commence à sortir des voitures avec tous les acteurs. Puis me donne le top pour le début du chant avec un sms. Adeline arrête la musique. Au loin on commence à entendre « **Le chant des marais » par la chorale des Amis de la chanson qui marche avec tous les acteurs vers le public. Tous et toutes sont habillé-e-s avec des habits de couleur foncée, des manteaux ou vestes et pantalons et robes ou jupes et chapeaux.... Ils sont à pied ou en vélos. Ils portent des valises dans leurs**

mains avec des fleurs dedans et utilisent des éclairages sous forme de lampions ou lampes de poche si besoin.

C'est la première image.

Lambert qui représente Jean de Neyman est en tête de ce cortège. Il porte des lunettes. Il vient s'asseoir jusqu'à la petite table accueilli par Philippe H. Tous les autres y compris les futurs lecteurs et lectrices de la première partie restent debout sur le grand arc, le plus loin des spectateurs.

Philippe A. a rejoint Lambert avec sa casquette dans le dos. Il est face public.

C'est la deuxième image.

Les porteurs des draps se préparent.

A la fin du Chant des marais, Lambert se lève de derrière la table, face à Philippe A., un allemand.

Philippe H. s'écarte un peu et dit :

Philippe H.

« Le 2 Septembre 1944, à Heinlex, près de St Nazaire, tombait sous les balles allemandes, comme tant de ses camarades, un homme de trente ans, héros et martyr de la Résistance, un des derniers fusillés de la Poche de Saint-Nazaire, aussi calme devant la mort qu'il était courageux devant le danger ».

Philippe A. retire les lunettes de Lambert et les casse avec un marteau, puis se retourne vers la régie. Top régie : On entend des fusils qui tirent et Lambert s'écroule, lentement. Top piano ! et vidéo-projection d'images sur des draps tenus par Jean Michel, Denis, X et Patrick, dans un mouvement chorégraphié.

Sortie de Philippe H. qui reste au premier rang et de Philippe A. qui va rejoindre les autres acteurs.

*Les lecteurs et lectrices viennent aux pupitres vers la fin du diaporama : **Image des Baulois sur chevaux.***

Fin du piano à la fin du film.

Thierry : La famille de Jean de Neyman, figure parmi la noblesse polonaise et est plutôt de culture catholique./

Yolande : Rose, la Mère de Jean, était juive mais elle a tourné le dos à ses origines qu'elle a dissimulées à ses enfants Jean, Marie et André./

Nadine : Dans la famille de Neyman élargie, il n'y a aucun souvenir d'avoir été inquiétés pour un statut de juif./

Momo : En définitif, les parents de Jean, Constantin de Neyman et Rose Majerczak, étaient athés./

Elisabeth : Ils seront décorés de la médaille de l'ordre de la "Polonia Restituta" pour leur activité en faveur des enfants d'émigrés polonais./

Christine : Né le 2 Août 1914, Jean de Neyman est un élève brillant, non seulement en physique et en mathématiques, mais aussi en langues étrangères : /

Faustine : il parle couramment allemand et anglais. /

Alain : A la maison, il est aussi très bricoleur et à ses moments de loisirs, il répare tous les appareils ménagers.

Pierre R : Après son passage au lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine, il obtient en 1932, le 2ème prix de physique au Concours Général des lycées./

Catherine : Il échoue de justesse au concours de Normale Supérieure mais obtient une bourse d'État à la faculté de Strasbourg en 1934./

Phillipe R. : La même année, il s'inscrit au Parti communiste et dans les mouvements antifascistes. /

Thierry : Les habitants de la région parlent alsaciens sauf dans la vallée de la Bruche où l'on parle français. /

Yolande : Avec ses camarades, Jean rédige Le prolo de la Bruche ./

Nadine : Chaque dimanche, il part à vélo pour les vendre./

Momo : De porte à porte, il fait de la propagande./

Elisabeth : Il ne rentre que tard le soir, sa lampe électrique sur son vélo ./

Christine : Militant actif, il apporte des colis aux antifascistes emprisonnés en Allemagne./

Faustine : En 1937, il est professeur au lycée à Saint-Étienne et en 1938, à 24 ans, agrégé./

Alain : Mobilisé en 1939, il est affecté, étant très myope, dans un laboratoire à Paris où l'on vérifie la nourriture pour l'armée./

Pierre R. : Jean est démobilisé à Clermont-Ferrand le 6 août 1940 et est donc rendu à la vie civile./

Catherine : En août 1940, juste après sa démobilisation, il demande à être réintégré comme professeur en précisant qu'il souhaite exercer dans les régions de Paris et région parisienne ou Clermont-Ferrand/Périgueux/Saint-Etienne./

Phillipe R. : D'origine étrangère il est frappé administrativement par l'article 1 de la loi du 17 juillet 1940 qui précise:/

Thierry : « Nul ne peut être employé par les administrations de l'État, des départements, communes, et établissements publics s'il ne possède la nationalité française, à titre originaire, comme étant né de père français »./

Yolande : Son père étant de nationalité polonaise, il est directement concerné./

Nadine : Reste à prouver que cela soit la cause qu'il soit fils d'étranger !/

Momo : Son neveu, Jean-Loup DE NEYMAN, n'est pas d'accord avec cette théorie car, dit'il « même sous Vichy, cela n'existait pas pour son cas. Il semblerait que cela soit Jean qui ait décidé de ne pas servir sous ce gouvernement »./

Elisabeth : C'est ce qui motive dans un premier temps en avril 1941 le Ministère qui précise : « En tout cas, ne pas le réintégrer »./

Christine : Jean effectue une deuxième demande de réintégration à la rentrée de septembre 1941 et en accord avec l'Inspection Générale, il est autorisé à occuper un poste dans l'enseignement privé sur l'année scolaire 1941-1942./

Alain : Il effectue une troisième demande de réintégration en septembre 1942 (avec comme souhait d'exercer dans un lycée de l'Ouest : Nantes, Rennes ou Angers) qui lui est encore refusée cette fois-ci pour trois motifs:/

Pierre R.: son origine étrangère, son activité communiste et les suspicions sur son « appartenance raciale » tant pour lui-même que pour son ex-femme./

Catherine : Sa sœur, Marie, se présentera au Ministère afin de favoriser la réintégration de son frère, ce qu'elle n'obtiendra pas./

Faustine : Il s'exile à La Baule où il devient professeur dans un cours privé «le Cid»/

Philippe R. : La raison et la date précise d'arrivée de Jean de NEYMAN à La Baule sont inconnues./

Thierry : Il entre sans hésiter dans la résistance active et il ne va pas tarder à s'illustrer ./

Yolande : Il en devient vite un des principaux animateurs dans la région./

Nadine : Deux résistants ayant tiré sur des soldats allemands, la Kommandantur de Guérande prend 10 otages/

Momo : et annonce qu'ils seront fusillés dans les 48 heures si les coupables ne se dénoncent pas./

Elisabeth : Jean aide les deux résistants à s'enfuir puis rédige une lettre de menaces./

Top Lambert enregistré : « Si les otages sont fusillés, le chef de la Kommandantur sera exécuté et on tirera sur tout soldat allemand sortant de la ville »/

Christine : Avec une audace inouïe, habillé en soldat allemand, monté sur un vélo allemand, il va lui-même porter la lettre à la Kommandantur./

Faustine : Il parle parfaitement l'allemand./

Alain : Le stratagème réussit et les otages seront libérés !

Top musique enregistrée : « Le maquis ».

Lambert se lève. Il porte la casquette de l'allemand
Les acteurs forment l'entonnoir.

Lambert traverse l'entonnoir en vélo.

C'est la troisième image.

Pendant que la même musique continue à se faire entendre, les acteurs se déplacent maintenant pour se placer sur le **deuxième cercle** plus en avant. Ils sont plus serrés que sur le premier cercle.

C'est la quatrième image.

Quand le mouvement est terminé, on baisse la musique Maquis enregistrée doucement.

Pierre R.: Début Juin 44 Jean de Neyman entre dans la clandestinité et constitue une équipe dont le lieu de résidence sera la ferme de Joseph GERGAUD à St Molf./

Catherine : Joseph Gergaud raconte que le professeur, comme on l'appellait, avait su réparer une vieille horloge paysanne, remplacer le balancier perdu par un manche à balai et l'horloge fonctionnait./

Philippe R. : Il pédalait sur un vieux vélo, actionnant un moteur qui fournissait de l'électricité à son poste de radio./

Thierry : Jean l'élève très doué et bricoleur sévissait encore./

Yolande : L'activité du groupe est importante:/

Nadine : coupures de câbles souterrains,/

Momo : ruptures de câbles électriques et téléphoniques,/

Faustine : sabotages de transformateurs/,

Christine : destruction et désamorçage de mines, /

Elisabeth : Jean, toujours aussi bricoleur, fait des postes radio avec des moulins à café !/

Alain : Persuasif, il réussit à décider 72 Polonais cantonnés à Mesquer de se joindre au groupe.

Pierre R. : le jour où les Américains attaqueraient St Nazaire./

Musique piano chant du maquis avec de la gravité dans la musique. Mouvement du chœur d'acteurs vers l'avant pour arriver sur **le troisième cercle** très près de la table Cette fois ils sont très serrés les uns contre les autres, avec différents petits tableaux à une ou deux ou trois ou quatre personnes sur une ligne ou deux ou trois, et le tout en arc de cercle.

C'est la Cinquième image

Catherine : Début Août, deux marins allemands déserteurs se joignent à eux et participent à quelques actions./

Philippe R. : Le 17 Août, non loin de la ferme, les deux marins sont surpris par une patrouille allemande./

Thierry : L'un s'enfuit mais l'autre est capturé./

Yolande : Jean de Neyman essaie de le secourir en discutant avec les soldats/

Nadine : mais il est arrêté à son tour./

Momo : Les deux hommes sont emmenés au château d'Heinlex avec de nombreux autres prisonniers/

Elisabeth : On les laisse trois jours sans manger./

Christine : Le déserteur allemand, torturé avant d'être fusillé, dénonce ceux qui l'ont recueilli./

Faustine. : Lors du procès, Jean de Neyman prend tout à sa charge/

Alain : et réussit à persuader les juges qu'il est seul coupable/

Pierre R. : et que ses camarades sont innocents.

Catherine : Joseph Gergaud condamné dans un premier temps à la peine de mort verra sa condamnation commuée à deux ans de prison et après 45 jours d'internement, il sera libéré./

Philippe R. : Jean de Neyman est condamné à mort le 25 Août, ayant fait en connaissance de cause le sacrifice de sa vie./

Thierry : Son courage et son sens de l'honneur ont impressionné les Allemands eux-mêmes./

Yolande : Avant de mourir, Jean de Neyman écrit une lettre d'adieu à ses père et mère, sa sœur jumelle Marie, à son frère André, à tous ses parents./

Une musique, « chant des marais, chant des partisans, affiche rouge » accompagne la mise en place de la lecture de la lettre.

Lambert vient s'asseoir à la petite table, sur laquelle est toujours posée sa paire de lunettes cassée. Il a à nouveau des lunettes et commence à écrire ou lire. De nouveaux lecteurs se mettent en place pour lire la lettre.

Tous les acteurs et les chanteurs sont très regroupés maintenant.

C'est la cinquième image bis

Lambert est assis à la même petite table

La musique continue et accompagne le texte enregistré qui suit :

Top enregistrement de Lambert :

Près de La Baule le 02 septembre 1944.

Mes chéris, Nous voici donc en septembre, au début de la sixième année de ce cauchemar, qui semble heureusement ne plus devoir être bien long à se dissiper. Déjà, pour vous vont disparaître les angoisses de cette sorte de siège par la famine dont Paris souffre depuis si longtemps. Mais je sais que ce n'est rien devant l'immense soulagement moral de penser à la fin de l'infamale époque que nous vivons encore. Et les perspectives d'avenir, encore qu'incertaines, n'en sont pas moins lumineuses. Moi-même, je suis heureux doublement, et pour mon compte personnel, et pour la joie de tant d'êtres qui en sont heureux. Pourtant, à cette atmosphère radieuse, il faut que j'apporte un nuage : il m'est arrivé ces derniers temps une rencontre fâcheuse qui va retarder peut-être longtemps le plaisir de nous voir. Voici l'histoire en gros (vous aurez des détails ensuite).

Fin du piano.

Nicole : Vers le 10 août, un jeune marin allemand, qui avait déserté, cherchait asile dans les parages de la ferme où j'avais élu domicile principal, depuis un mois à peu près. C'est moi qui le rencontrai d'abord, et, après une longue conversation, considérai que c'était un bon type, qu'il serait inhumain de laisser reprendre et fusiller par les autorités militaires allemandes.

Bernard : Aussi je le vêtis en civil et demandais au fermier, Joseph Gergaud, de bien vouloir le nourrir à mes frais, pendant le temps (que nous supposons court) où les Américains ne seraient pas encore venus. Le gars se sentant en danger malgré tout, je lui donnais même un vieux revolver que j'avais trouvé dans la cave de ma maison en voulant enterrer mon poste radio.

Patrick E. : Tout se passa bien quelques jours, et j'eus même le plaisir de faire de bonnes parties d'échecs avec mon Fritz, ou plutôt Gerhardt, comme il se prénommait.

Par malheur, les Américains ne venant pas, Gerhardt s'ennuyait et se montrait imprudent circulant autour de la ferme. Si bien qu'il fut pris par une patrouille avec son revolver en poche, et que je fus arrêté, ainsi que peu après tous les adultes de la ferme

Nanou : Nous fûmes donc Gerhardt et moi, d'abord en voiture à cheval, puis les autres en camion, conduit dans un camp entre Saint-Nazaire et Montoir, pour y être interrogés. Mme Jergaud fut relâchée, mais au bout de 8 jours, le 25 août Gerhardt, Gergaud et moi, nous passions devant un conseil de guerre. Comme je n'avais jamais voulu éviter mes responsabilités, et encore moins les rejeter sur le pauvre fermier, c'est évidemment moi qui fus condamné au maximum, et, tandis que Gergaud s'en tirait avec 2 ans de prison, je fus condamné comme Gerhardt.

Hélène : Il me restait encore une chance : le jugement devait être confirmé par le commandant de Saint-Nazaire, de sorte qu'au lieu d'être fusillé tout de suite, je fus conduit, à côté du tribunal, dans un pavillon où j'ai attendu jusqu'à ce matin des nouvelles d'une sorte de pourvoi que j'avais formulé. Voilà donc en résumé les événements, assez bêtes à certains points de vue, qui vont, je ne le crains que trop, vous faire tant de peine.

Alexandra : Comme disait Heine : « C'est le destin, le destin de l'homme : ce qui est beau et grand aura une mauvaise fin ». Maintenant, mes chéris, ne croyez pas que j'en suis bien affligé. Ah, pour ça, par exemple, il en faut davantage pour me faire perdre ma bonne humeur, et ces dernières semaines ont été bien agréables pour moi.

Henri-René : D'abord, il y a la joie d'avoir fait mon devoir ou, ce qui est la même chose, ce que je considérais comme mon devoir, envers et contre tous. Comme je l'ai expliqué aux juges, si le hasard met à côté de moi quelqu'un qui se noie, je ne me demande pas, en me jetant à l'eau, depuis combien de temps j'ai déjeuné.

Brigitte : Ensuite, il y a l'immense plaisir d'avoir pu, jusqu'au bout, faire du bien autour de moi. Ma connaissance de l'allemand m'a maintes fois permis d'être utile. J'ai également pu, et c'est le principal, obtenir à peu près justice en ce qui concerne ceux qui n'avaient rien à voir dans l'affaire,

Top enregistré Lambert:

Sans parler du bien que j'ai pu faire en montrant une fois de plus aux Allemands que les Français ont le sens de l'honneur. Et mille détails qui me font penser aux vers de Kipling, traduits par moi-même pour compléter Maurois à la fin de son célèbre poème « Si... » :

Laurence :

Si tu peux, lorsque vient l'instant désespéré
De tout ce qu'il contient, tirer pourtant la somme,
Alors à toi, mon fils, est la Terre entière,
et, Bien plus, tu es un Homme !

Carole: Et puis, il faut que je l'avoue aussi, je suis heureux et fier du succès d'estime que j'ai remporté pendant mon jugement. Quand le président m'a demandé pourquoi j'avais recueilli Gerhard, et si je ne savais pas que c'était interdit, et que j'ai répondu :

Top enregistré Lambert :

« pour un Français c'est une question d'honneur d'aider celui qui demande de l'aide, et l'honneur est d'autant plus grand que l'on risque davantage »

Laurence : Quand, après le réquisitoire qui demandait la mort pour Gergaud et moi, et après la plaidoirie qui nous confondait aussi, on m'a demandé si j'avais quelque chose à ajouter et que j'ai dit :

Top enregistré Lambert :

« Je précise bien que, désirant dès le début conserver l'entière responsabilité de mon acte, je n'ai jamais dit à la ferme (où l'on ignore l'allemand) ce qu'était au juste Gerhart, de sorte que je suis seul responsable. »

Fernand : A ces moments il y a eu des murmures dans la salle et ce n'était pas de la moquerie. Et là où, je dois le dire, j'ai éprouvé l'une des plus puissantes impressions de bonheur de ma vie, ce fut, tout de suite après le jugement, quand j'ai entendu discuter sur moi les hommes de garde devant le couloir de ma cellule. Si vous aviez pu les entendre, mes chéris, mon cœur eut éclaté de fierté joyeuse.

Nicole : En plus de cela, il y a eu une foule de petits à cotés agréables, une foule étonnamment nombreuse de réjouissances secondaires, qui me donnent l'occasion de vous donner une vue de quelques détails. Le seul ennui que j'ai eu, c'est que, le jour où l'on m'a arrêté, on m'a pris mes si utiles lunettes et, que depuis, personne n'a jamais pu savoir ce qu'elles sont devenues.

Bernard : Personnellement je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ; quelqu'un de vous comprendra peut-être, à la longue, quoique, maintenant que nous ne nous verrons plus, cela n'ait vraiment plus beaucoup d'importance... !

Patrick E. : Un premier incident que nous avons eu en route mérite d'être signalé, il constitue vraiment un petit fait comique. Comme nous voyagions sur notre carriole, où nous étions attachés fort discrètement, tirés par mon excellent cheval vers une destination hélas triste, un passant rentrait du travail à pied nous demanda naïvement : « Il n'y a pas une place pour moi ? »

Nanou : Je n'avais pas ri avant mais, à partir de ce moment, je perdis toute mauvaise humeur ou dépit de mon arrestation. Et depuis, j'ai toujours eu des occasions agréables ou divertissantes. -Ainsi avec cet échiquier que j'ai pu construire à partir d'une planche que l'on m'avait prêtée.

Henri-René : Fallait voir ce jeu fait de fil de fer et de bois, signé Jean, reconnaissable à 100 mètres ! Il fallait aussi voir les Allemands s'empresser à jouer avec moi, comme s'ils désiraient tous me consoler, et prouver par leur amabilité qu'ils déploraient ma situation et qu'ils auraient bien voulu faire quelque chose – mais quoi ?

Alexandra ; Aussi n'est-ce pas sans laisser presque des amis que j'ai quitté le camp : à peu près tous ceux avec qui j'avais parlé un peu s'en faut. Naturellement j'ai du y laisser aussi avec quelque regret, le plus beau de mon équipement ; c'est-à-dire mon jeu d'échecs-, quand je serai ministre, je changerai le texte du règlement rigoureux dont je fus victime... !!

Hélène : Or, depuis le jugement, les doubles rations de tout ce qui est comestible ou favorable, et dont je suis favorisé, auraient enthousiasmé tous ceux qui me surveillaient.

Brigitte : Au début je crus à un cuisinier fantaisiste qui aurait voulu terminer peut être une époque de son service par un festin capable de faire sensation, et je m'attendais à retourner à mon ordinaire modeste, en homme de bon sens que je suis. Mais comme mon ahurissante abondance continuait à régner de plus en plus belle, et que toutes sortes de friandises ne cessaient d'affluer, la seule explication valable, à laquelle je dû me rendre, était une bienveillance collective touchante.

Carole : Chacun, se demandant si cela finira bien mal pour moi, concluait que le mieux devait être de participer par tous les moyens à me rendre « succulentes » les heures dont j'étais encore maître, en attendant qu'on sut si mon pourvoi, soutenu par mon avocat et les vœux de tous, arriverait à être rejeté ou non. Et, de la part des officiers aussi, une amabilité bien trop franche et personnelle pour n'être que de la propagande, venait satisfaire tous mes désirs.

Laurence : Ainsi, en l'absence de mes lunettes on a réussi à me faire voir clair en mobilisant les lunettes d'essais de l'oculiste militaire ! On a même été jusqu'à m'autoriser à sortir dans le plus éclairé de tous les couloirs d'ici, avec tout mon matériel. Car le plus beau, c'est qu'on m'a pourvu d'un matériel comme je n'en eu pas souvent : table, sous-main, papier à volonté, crayon, gomme, règle, couteau. (« Et tout pour Jean ! » comme disait ma petite sœur autrefois) – et par dessus le marché, l'autorisation de travailler à tout ce que je voulais laisser après moi qui me paraît pouvoir être utile aux générations futures, pour parler modestement !

Fernand : C'est ainsi qu'en plus de cette lettre vous récupérerez de moi presque un volume de remarques et réflexions plus ou moins scientifiques et pédagogiques. J'espère qu'elles intéresseront Papa et peut-être un professeur curieux de points de vue non classiques.

Top enregistré Lambert : Je m'en vais donc disparaître...

Musique annonçant l'accompagnement de l'affiche rouge

Tous les acteurs vont s'écarter les uns après les autres lentement et se déplacer vers l'arrière avec leurs valises, vélos ... On les retrouvera assis, allongés, debout, dispersés, hagards,, tournant la tête à droite ou à gauche, face à la scène ou dos à la scène, On se recueille. Et encore on pleure. Et encore on s'embrasse. Etc...

C'est la sixième image.

On baisse la musique quand tout le monde est en place. Je donne le top stop à Adeline quand tout le monde est en place.

Nicole : ...Je m'en vais donc disparaître dans les meilleures conditions possibles, après avoir passé mes dernières semaines de condamné plus confortablement que bien d'autres semaines, sans n'avoir subi aucun mauvais traitement

Brigitte : -après avoir eu la chance de voir le sinistre tableau du monde de 1939 remplacé par les claires perspectives de 1944, et la nouvelle chance que ma condamnation me donne le droit de penser que je ne suis pas complètement étranger à cela.

Carole : – après avoir dégusté l’amusante et flatteuse ironie du sort qui me fait l’un des derniers fusillés français de cette guerre

Laurence : – avec l’agréable sensation d’avoir laissé par écrit le meilleur de moi-même, en plus de ce que j’ai pu laisser comme influence durable dans la vie de ceux que j’ai connus.

Bernard : Et comme dans les conditions où elle se produit, ma disparition peut avoir autant d’effet que le bien que j’aurais pu faire en un peu de vie supplémentaire, mon seul regret est le chagrin qu’elle ne peut hélas manquer de vous causer.

Top enregistré Lambert : Ainsi, si vous voulez me faire rétrospectivement plaisir, ne soyez pas trop malheureux.

Ombeline s’approche de **Lambert** avec son micro. Tous deux se regardent. Elle lui donne le micro, dépose une rose rouge sur la table et se place derrière lui entre deux lecteurs.

Patrick E.: Je vous ai assez aimés pendant ces dernières 20 années pour que vous ne m’en vouliez pas de vous laisser seuls ensuite.

Nanou : Ne soyez pas égoïstes. Vivez pour continuer à faire progresser le monde, comme vous-mêmes me l’avez appris à le faire.

Hélène : J’ai conscience encore plus aujourd’hui, combien tout ce que j’ai fait est au fond votre œuvre et je vous prie de faire quelqu’un de bien de chacun de vos petits-enfants actuels et futurs – car je compte sur vous pour que les enfants de Nénette soient aussi dépourvus de toute illusion religieuse que moi, et que ce soit en pleine conscience qu’ils sachent faire leur devoir d’homme.

Alexandra : A propos d’enfants, si vous le pouvez, intéressez vous au second fils de Gergaud, un bébé de 5 ans, mais qui a du bon ; vous me ferez plaisir en le faisant ; c’est une dette de reconnaissance. Vous pourriez avoir chez lui divers objets m’appartenant. Voici son adresse : Ker Michel en Saint-Molf par Guérande (Loire Inférieure).

Fernand : En vous embrassant, mes chéris, je vous écris la conclusion de ma vie, entre les 2 morales célèbres : « Il n’est pas besoin d’espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer » – et « Toute la sagesse humaine tient dans 2 mots : attendre et espérer ».

Il y a de la place pour ma synthèse : tout le bonheur de l’homme tient dans ce devoir : Agir et espérer. Jean.

Lambert se lève et dit dans le micro : « Naturellement saluez tous ceux qui me sont chers. »

Ombeline chante l’affiche rouge accompagnée **d’Adeline**.

Au début du chant, les acteurs retirent lentement leurs manteaux et les prennent sous leurs bras. Puis ils prennent leurs fleurs

Vers la fin du chant, «...peur sur les passants » pour l'ensemble des acteurs, un mouvement lent se produit, à partir des dernières positions de chacun et chacune. Tout le monde se place à l'avant scène.

A «... peuple allemand » toutes et tous déposent leurs manteaux tranquillement, en deux ou trois rangées s'il le faut et posent des fleurs dessus ces manteaux.

Et on se laisse aller vers une émotion personnelle et contrôlée.

C'est la septième image.

FIN